

Marc-André Weibel

La cathédrale de Lausanne se dévoile

Mystères gothiques



ÉDITIONS
CABÉDITA
2018

REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à exprimer leur vive reconnaissance à la Loterie Romande, à la Fondation du Centre patronal, au Service Bibliothèques et Archives de la Ville de Lausanne, à la Fondation Marcel Regamey et à la Banque Raiffeisen du Mont-Tendre pour le soutien qu'ils ont apporté à la réalisation de la parution de cet ouvrage.



**le Service Bibliothèques
& Archives**
de la Ville
de Lausanne



RAIFFEISEN

FONDATION MARCEL REGAMEY

Couverture : Photo Marc-André Weibel

© 2018. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-811-2

PRÉFACE

Entre le livre et la pierre, il n'y a guère que l'âme humaine qui puisse goûter au sens doux, profond et subtil de l'histoire. Cette histoire dont la trame, nourrie des sagesses et savoir-faire des générations précédentes, balise un parcours allant du chaos à l'harmonie, du fracas au silence. L'ouvrage de Marc-André Weibel sur la cathédrale de Lausanne en est une preuve saisissante.

À travers ses pages, il se fait guide intarissable et passionné du bâtiment gothique. Et les termes ne sont de loin pas anodins! À la mesure de la précision avec laquelle il livre ses trouvailles sur les coulisses de la construction car il incarne bel et bien ces trois dimensions: le guide, la source intarissable et la passion vive.

En effet, quiconque pénètre à l'intérieur de la cathédrale, après une ascension courageuse des escaliers qui y mènent et une contemplation admirative du portail qui l'introduit, se trouve presque instantanément pris dans une ambiance qui invite à laisser reposer nos agitations intérieures à mesure que le bruit de la ville poursuit sa vie au-dehors. Simple rémanence des offices qui y prennent place ou écho heureux des traits visionnaires de celles et ceux qui l'ont bâtie et habitée? Pour Marc-André Weibel, il est évident que l'un découle de l'autre et c'est tout l'enjeu de cette première partie: révéler la technique et le génie des artisans ayant mis leurs compétences au service de la vie spirituelle et architecturale de Lausanne. Alors on avance dans le livre comme dans une cathédrale: saisis de grandeur et éblouis de détails. On y découvre la richesse des symboles, de leur langage si particulier dont l'auteur ne cesse de rappeler qu'il s'adresse directement à notre être profond à travers cette intelligence du cœur qu'il nomme

intuition. On y savoure le relief des nombres et des lignes directrices qui font le pont entre mathématiques et construction existentielle. On y frissonne à suivre l'enquête pour trouver l'étalon, la mesure de référence à partir de laquelle le grandiose s'est déployé petit à petit. Mais surtout, on découvre pas après pas que des questions s'éveillent, que les réponses nourrissent autant qu'elles donnent soif, et c'est en cela que l'auteur se fait vrai guide; il ne vient pas inonder la lecture d'un savoir envahissant, mais pointe ci et là vers ce qui est plus grand, plus ancien et plus porteur.

Voici que le chemin s'ouvre, et qu'entre les colonnes du transept un horizon, jusqu'ici insoupçonné, rend aux pierres leur fonction première: être ce roc immuable dans lequel la vie s'ancre, se repose et s'envole. Voici la deuxième partie et son invitation à un temps de pause. Un temps pour élever le regard et laisser l'âme tranquillement descendre le long de son fil de vie jusqu'à la source de toute lumière. C'est l'expérience à laquelle le parcours le long de la Rose et du portail peint nous appelle immanquablement. Entre la vibrante fragilité des vitraux et la composition harmonique de leur écrin de pierre, l'auteur illustre toute la densité de ces images, parties émergentes de ces Écritures fondatrices, dont les figures témoignent tant de la piété de leurs premiers contemplateurs, que du soin et de la tendre maladresse de leurs rénovateurs. Cette partie passe volontiers de l'enquête à la quête, et, ainsi, offre à tenir dans ses mains un véritable manuel pour l'âme désireuse de passer de l'errance au voyage.

C'est la troisième partie qui présente de la manière la plus franche et évidente ce qui caractérise le mieux Marc-André Weibel: la passion. En effet, dans ces dernières pages, c'est un travail d'une grande minutie qui est mis au jour, et en suivant les fins tracés des mesures et proportions dévoilées, la cathédrale quitte peu à peu ses airs de grande Dame pour se dénuder et montrer toutes ses facettes. Nulle atteinte à la pudeur, il n'est ici question que du désir d'un homme d'offrir toute l'attention et le soin nécessaires pour permettre à cette grande figure de la Cité d'être enfin vue, contemplée et admirée comme à son premier jour. Quand la passion se mêle de soin et d'attention, c'est là qu'elle se fait

tendresse. Qui aurait dit que la métrologie en était le signe ? Pourtant, l'oreille attentive ne peut qu'entendre, dans les courbes du compas, le frôlement du graphite épousant les plans de l'édifice exploré. C'est cette même tendresse qui tout au long du livre se manifeste dans son style : une écriture franche, directe, hésitante à trop appuyer les mystères évidents, soucieuse d'animer les secrets négligés.

Celles et ceux qui ont la chance de connaître Marc-André Weibel connaissent son tempérament bouillonnant. Et c'est avec cette agitation qui le caractérise qu'il nous ouvre les portes de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne. Mais attention à vous si vous croyez pouvoir y suivre un chemin familier ! C'est un savoir adulte mais une âme d'enfant qui montre le chemin ; il sait très bien quels sont les coins et recoins vers lesquels il faut s'empresse de se rendre en premier, même si cela fait parfois enjamber des évidences et des ombres qui retiennent notre esprit. Alors faites-lui confiance, et qui sait, vous croiserez peut-être son regard scintillant dans le reflet d'une pierre, dans le détour d'une page.

Etienne Guilloud, pasteur

PREMIÈRE PARTIE
LA CATHÉDRALE

INTRODUCTION

LES CATHÉDRALES GOTHIQUES PRIMITIVES

Autour des XII^e et XIII^e siècles, quatre-vingts cathédrales d'un style nouveau sont érigées en un siècle et demi, essentiellement en France, mais aussi chez ses voisins. Pourquoi ce style ogival, ou français, appelé plus tard gothique, a-t-il eu un tel succès ? Regardons sept cents ans en arrière. On assiste alors à un essor socio-économique important : les temps météorologiques et politiques sont cléments, l'agriculture prospère, les villes se développent. Au XI^e siècle, la population de la France a doublé. En même temps que les échanges commerciaux s'intensifient, l'artisanat se diversifie, une bourgeoisie aisée apparaît. Celle-ci constitue un troisième pôle de pouvoir, avec l'ecclésiastique et la noblesse. Cet ensemble de facteurs explique l'apparition d'une certaine richesse qui a permis la construction de ces nombreuses cathédrales.

D'un autre côté, la vie quotidienne du peuple reste malgré tout très pénible, pleine de souffrances et privée de confort¹. Rappelons les frimas de l'hiver et les chaumières non isolées, une nourriture pauvre, les récoltes irrégulières... et la liste n'est pas exhaustive. Pour supporter une telle vie, les gens ont l'espoir de renaître dans un monde merveilleux, le Paradis, proclamé et promis par l'Église à toutes celles et ceux qui croient en elle et respectent ses doctrines. Ainsi l'Église devient-elle toute-puissante, aussi bien sur le plan spirituel que matériel ; rappelons-nous le commerce des indulgences ou celui des reliques. Pour manifester cette grandeur,

¹ Otto BORST, *Alltagsleben im Mittelalter*.

les évêques veulent installer leur siège – la cathèdre – dans une église qui surpasse en taille et en beauté celles des villes voisines.

Parallèlement, un souffle nouveau anime les esprits, souffle qui se manifeste dans ce style gothique². Les bâtisses romanes avec leurs murs massifs, leurs voûtes en plein cintre et leurs petites fenêtres évoquent plutôt la terre, la grotte : elles invitent à l'introspection. Les cathédrales gothiques au contraire, avec leurs fines colonnettes qui s'élancent à des hauteurs vertigineuses et sur lesquelles reposent d'élégantes croisées d'ogives, invitent l'âme à s'élever vers le Ciel. Cette impression est renforcée par la quasi-disparition des murs porteurs qui font place à de larges baies vitrées. La lumière inonde l'intérieur du feu multicolore de ses vitraux ; cette lumière symbolise, entre autres, la présence divine.

Aux XI^e et XII^e siècles, la puissance de l'Église était omniprésente car les moines et les prêtres étaient les seuls à savoir lire et écrire, alors que la grande classe des paysans et beaucoup de nobles, ou de rois, étaient analphabètes. C'est donc le clergé qui détenait pratiquement tout le pouvoir séculier. Ainsi, c'est lui qui décidait de construire ces cathédrales gothiques et de les financer.

Les bâtisseurs voulaient rendre à la maison de Dieu sa véritable raison d'être : favoriser la rencontre entre l'humain et le divin. Pour cela, ils reproduisaient dans les pierres l'ordre et l'harmonie qui règnent dans l'univers. En s'approchant puis en entrant dans une telle cathédrale, la magnificence des lieux permet à l'homme³ d'oublier ses soucis quotidiens, l'harmonie de l'espace qui l'entoure l'apaise. En cheminant vers l'Orient, là où le soleil et la Lumière apparaissent, les symboles qui l'entourent vont encore le guider vers le divin, pour autant qu'il les voie et les comprenne. Le but du présent ouvrage est de rechercher et d'exposer ces différents symboles afin qu'ils puissent prendre vie et parler à l'âme qui les découvre, puis de proposer un cheminement initiatique.

² Georges DUBY, *Le temps des cathédrales*.

³ *Homme* est à entendre par être humain, femmes et hommes ; et cela est valable pour tout ce livre.

Quelle est la finalité d'une cathédrale gothique primitive ?

1. À l'évidence, c'est un lieu de culte et de prière, un endroit privilégié pour rencontrer le divin. On reviendra plus tard sur cet aspect.
2. C'était un moyen, pour l'Église et son clergé, de manifester et d'affirmer leur toute-puissance, aussi bien spirituelle que matérielle. Mais par leur gigantisme – par rapport aux habitations qui les entouraient – les cathédrales témoignaient surtout de leur pouvoir séculier qui rayonnait loin à la ronde.
3. La grande majorité des gens du Moyen Âge ne sachant ni lire ni écrire, la cathédrale était conçue comme un livre ouvert enseignant l'histoire biblique par des fresques, vitraux, sculptures. Ces œuvres représentaient souvent des allégories qui permettaient d'en faire aussi une interprétation symbolique. De nos jours, la grande majorité des gens ont malheureusement perdu cette intelligence intuitive – ou du cœur – nécessaire à la compréhension de ces messages.
4. La cathédrale avait bien d'autres usages. Sa nef, séparée de la partie sacrée – chœur et croisée du transept – par un jubé, offrait le plus grand espace couvert d'une ville. C'est pourquoi de nombreuses activités profanes s'y déroulaient : conclure des affaires, rendre la justice, mais aussi jouer de la musique, danser, voire jouer des pièces de théâtre religieuses et profanes. Lors de la fête de l'âne, généralement une fois par année, la hiérarchie sociale était inversée : le roi des fous était glorifié lors d'une kermesse débridée.
5. Les bâtisseurs de cathédrales ont aussi eu à cœur de transmettre des connaissances ancestrales, traditionnelles, héritées de leurs prédécesseurs. On admet en général que deux sources essentielles ont influencé les bâtisseurs – sans compter l'alchimie et l'astrologie. L'une serait d'origine moyen-orientale : les chevaliers envoyés par Bernard de Clairvaux, devenus plus tard les templiers, auraient eu des contacts avec les confréries de bâtisseurs qui œuvraient alors en Palestine ;

ils y auraient appris quelques techniques de construction et auraient été initiés à certains mystères⁴.

La deuxième source serait celtique. Les premiers missionnaires chrétiens partis en Écosse et en Irlande étaient entrés en contact avec la tradition celte dont les connaissances initiatiques et autres secrets des druides étaient transmis oralement de maître à élève. Par la suite, les deux cultures se seraient mélangées. Différents indices laissent à penser que la religion celte n'a pas été détruite par l'Église catholique romaine, mais qu'elle s'est fondue en elle; cela participe donc moins d'une conquête culturelle que d'une véritable incorporation spirituelle! Ainsi, des symboles importants intégrés dans l'Église catholique comme celui de la Vierge noire ont une origine celtique.

LE LANGAGE SYMBOLIQUE

Pour comprendre tous ces messages inscrits dans la pierre, il faut savoir décrypter le langage symbolique.

De nos jours, notre vie d'Occidentaux est régie essentiellement par l'intelligence rationnelle, discursive, cartésienne. Nous voulons tout expliquer, et pour ce qui nous échappe, par exemple la compréhension de l'univers et de son origine, nous élaborons des théories que nous essayons d'étayer par des expériences: satellite d'observation Hubble, CERN, etc. Il en va de même pour les sciences humaines. Or, la nature a pourvu notre cerveau de deux types d'intelligences: l'intelligence rationnelle que l'on vient de mentionner, et l'intelligence intuitive, ou intelligence du cœur que pratiquement personne n'écoute plus ou à laquelle personne ne fait plus confiance. C'est une intelligence qui permet de saisir des vérités d'un seul coup, comme par illumination, vérité qu'on ne peut pas appréhender par la raison. C'est à cette intelligence que l'on doit d'avoir des pressentiments ou de percevoir tout autre phénomène «paranormal».

⁴ Allan OSLO, *Die Geheimlehre der Tempelritter, Geschichte und Legende*.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
PREMIÈRE PARTIE : LA CATHÉDRALE	11
INTRODUCTION	12
Les cathédrales gothiques primitives	12
Le langage symbolique	15
L'harmonie en architecture	21
À la recherche de l'étalon utilisé à Lausanne	22
L'art du trait	26
IMPLANTATION DE LA CATHÉDRALE	30
Orientation de la cathédrale de Lausanne	30
Tracé régulateur et « trois tables mystiques »	34
PLANS	38
Le chœur et le déambulatoire	39
Le narthex, la nef, le transept	46
<i>Dimensions</i>	46
<i>Positionnement</i>	48
Un deuxième étalon à Lausanne ?	51
<i>Le « pied de Chartres » dans la cathédrale de Lausanne</i>	56
Surprise	58
ÉLÉVATIONS	61
La tour-lanterne	61
La nef et le chœur	65

DEUXIÈME PARTIE :	
SYMBOLISME ET PORTÉE INITIATIQUE	67
LA ROSE	68
La Rose en l'an 1235	68
Essai d'interprétation symbolique	75
LE PORCHE DU PORTAIL PEINT.....	81
Le plan et son interprétation symbolique	81
<i>Symbolique du nombre dix-sept</i>	82
VOYAGE INITIATIQUE.....	88
Introduction	88
Le parcours	90
TROISIÈME PARTIE : MÉTROLOGIE	103
DES NOMBRES QUI CHANTENT	105
Vue latérale de la cathédrale	106
Le narthex	108
La nef	109
Le transept	111
La tour-lanterne.....	115
Le chœur.....	117
Le porche du portail peint	119
RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.....	125
ANNEXE I: LA CATHÉDRALE DE LAUSANNE ET L'ÉTALON DE CHARTRES.....	128
Méthode pour trouver l'étalon de n'importe quel édifice gothique primitif	128
Mensurations de la Cathédrale de Chartres, exprimées en pieds et coudées.....	129
<i>Puits des Saints-Forts</i>	130
<i>La nef</i>	130
<i>Le transept</i>	130
<i>Observations</i>	131

ANNEXE II: PETIT LEXIQUE	132
ANNEXE III: GLOSSAIRE.....	134
REMERCIEMENTS	136
BIBLIOGRAPHIE	138
AUTEURS DES ILLUSTRATIONS.....	140
TABLE DES MATIÈRES	141